

A painting depicting a person standing on a large, glowing candle flame. The person is small in comparison to the massive flame, which is the central focus of the image. The background is a dramatic, cloudy sky with warm, golden light. The overall mood is one of awe and spiritual power.

Dans la puissance de l'Esprit Saint...

«Vous serez mes témoins!»

Revue du Renouveau charismatique catholique

Vol. 46, no 3

Mars 2022

Diocèse de Rimouski

SOMMAIRE

- 03 L'Esprit d'unité, Âme de l'Église
Paul-Émile Vignola, ptre
répondant diocésain
- 05 Le combat spirituel, chemin de sainteté
Monique Anctil, r.s.r.,
responsable diocésaine
- 07 Croix douloureuse et croix glorieuse
Pierre-Marie Vill
- 08 Réflexions synodales
- 11 Écho des groupes
- 11 Informations



Abonnement à la revue «Vous serez mes témoins!»

4 parutions par année

Vous pouvez vous abonner
à l'adresse suivante :

Renouveau charismatique
300, Allée du Rosaire, Rimouski QC G5L 3E3
ou 581-246-8657

monique.anctil@cgocable.ca

IMPORTANT – Bien préciser votre choix.

Vous pouvez recevoir la revue gratuitement par
adresse électronique (libre de faire un don).

Vous pouvez recevoir la revue par adresse
postale au coût de 15\$ + 5\$ frais de poste.

«Vous serez mes témoins!» est un excellent
instrument de ressourcement, de formation et
d'information. MERCI de vous abonner et de le
faire connaître.

*Sainte Marie, femme de la chambre haute,
splendide icône de l'Église, tu avais déjà
vécu ta propre Pentecôte au moment de
l'annonce de l'ange, quand l'Esprit Saint
descendit sur toi et que la puissance Très-
Haut étendit sur toi son ombre. Si, par
conséquent, tu t'arrêtas dans le Cénacle, ce
fut seulement afin d'implorer, pour ceux
qui t'entouraient, le même don qui, à
Nazareth, avait un jour enrichi ton âme.
Comme l'Église elle-même doit le faire. Car,
étant déjà possédée par l'Esprit, elle a la
tâche d'implorer, jusqu'à la fin des siècles,
l'irruption de Dieu dans toutes les fibres
du monde.*

Viens, Esprit Saint, enflammer ton Église !





L'Esprit d'unité, Âme de l'Église

Paul-Émile Vignola, ptre
Répondant diocésain

Un témoignage de mon père demeure à jamais gravé en mon cœur : «Mon épouse et moi avons élevé neuf enfants; ils étaient tous différents les uns des autres et nous avons dû les aimer en nous adaptant à chacun». Il s'en est suivi qu'à mon sens, aucun de nous ne sentait qu'il y avait de préféré, de chouchou parmi nous. Nous formons une famille unie dont je suis fier.

N'en va-t-il pas ainsi dans l'Église? Saint Paul le dit bien : dans l'Église «il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun» (1Co 12,4-7). L'apôtre poursuit en utilisant la comparaison du corps humain qui comporte plusieurs membres et organes. La tête n'est pas les pieds, l'œil n'est pas la main; de même le cœur diffère du foie et les poumons des reins. Tous ces membres et organes ne forment qu'un seul corps et, si l'un d'eux vient à manquer, le corps tout entier tombe malade.

Il en va de même en Église où les dons et charismes sont partagés de sorte que l'ensemble forme un tout harmonieux. Saint

Paul écrit : «Vous êtes le corps du Christ et chacun est membre à sa place. En premier, ceux que Dieu a fait apôtres dans son Église. À la deuxième place les prophètes. À la troisième les maîtres. Ensuite viennent le pouvoir des miracles, puis les charismes de guérison, l'aide mutuelle, la capacité de gouverner et les différents genres de langues» (1Co 12,27-28). Il n'y a pas de véritable communauté sans que chacun y participe et y assume ses responsabilités. Même s'il utilise l'image du corps, l'apôtre se fonde d'abord sur sa foi profonde à Jésus ressuscité dans son corps, vivifié par l'Esprit et prémices du monde nouveau.



«Si le Christ est la Tête de l'Église, le Saint-Esprit en est l'Âme» écrit le pape Léon XIII dans son encyclique *Divinum illud*. Il faisait sien l'ensei-

gnement de saint Augustin : «Ce que l'âme est dans notre corps, voilà ce qu'est le Saint-Esprit dans le corps du Christ, l'Église». L'action de l'Esprit s'étend à l'ensemble et à chacun des membres et organes de l'Église. Que l'un d'eux subisse une blessure ou soit affecté par un agent pathogène, toutes les énergies du corps seront mobilisées pour guérir la blessure ou combattre l'infection.

De même que l'âme commande les gestes et l'action du corps et de ses membres, ainsi agit l'Esprit dans l'Église. On le trouve à la source des décisions et définitions importantes. On lit déjà cette formule solennelle au terme du concile de Jérusalem : «L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé...» (Ac 15,28). Expression que l'on retrouve tout au long de l'histoire pour introduire les définitions et décisions solennelles du magistère.

À ses disciples qui ne maîtrisaient pas l'art d'argumenter, Jésus les prévient et les rassure : «Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi... Quand on vous livrera, ne vous tourmentez pas pour savoir ce que vous direz, ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous» (Mt 10,18-20).



Sainte Jeanne-d'Arc, une humble paysanne investie d'une mission auprès du roi de France, se retrouva ensuite en procès devant un tribunal de l'inquisition. Aux théologiens retors qui l'interrogeaient, elle répondit avec un aplomb déconcertant. Rien dans ses propos ne s'écarte des données de foi. Quand les martyrs sont livrés aux mains des bourreaux, c'est l'Esprit du Seigneur, lui qui a soutenu le Maître en sa passion, qui leur donne la force et la patience

de subir les supplices infâmes qu'on leur inflige. L'évangéliste peut compter sur le soutien de l'Esprit de vérité. Jésus le promet à ses disciples : «Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que j'ai dit» (Jn 14,26). Il leur annonce aussi : «Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la Vérité tout entière» (Jn 16,13).

Ce n'est pas tout le monde qu'on traduit en justice à cause du Christ ou qui se voit livré aux bourreaux pour subir le martyre, mais tout baptisé devra livrer dans sa vie le combat spirituel. Saint Paul nous montre qu'on s'y trouve alors confronté non seulement aux attraits et séductions du monde et de la chair, mais à des «forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous» (Ép 6,12). Laissés à nous-mêmes dans pareil face-à-face, nous sommes perdus. Mais le Seigneur n'abandonne pas ses enfants; il nous a pourvus de «l'armure de Dieu» soit tout l'équipement de combat : ceinture, chaussure, cuirasse, bouclier, casque et enfin et surtout, «le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu» (Ép 6,14-17). Muni de cette épée, Jésus a triomphé du malin lors de sa retraite au désert. À la veille d'entrer en carême, fourbissons nos armes; suivons l'exemple de Jésus et ayons soin d'appeler l'Esprit Saint sur la Parole pour qu'elle soit une épée flamboyante comme celle des anges postés à la porte de l'Éden d'où Adam et Ève avaient été chassés.

Dotés d'un tel équipement, unis dans la charité, les baptisés forment à la suite de Jésus une armée invincible. Le Christ, notre tête, a déjà vaincu la mort et le Mal. Comment douter de la victoire? En avant! Alléluia!

«Si le Christ est la Tête de l'Église, le Saint-Esprit en est l'Âme» (Pape Léon XIII)

Le combat spirituel, chemin de sainteté

Monique Anctil
Responsable diocésaine



Lorsque nous entendons de la bouche de Jésus cette parole : «Soyez saints comme votre Père du Ciel est saint» (Mt 5,48), bien des personnes se sentent peu interpellées. La barre est bien trop haute! Et pourtant, la sainteté n'est pas d'abord le fruit de nos efforts personnels. Au contraire, la sainteté est un don gratuit : «L'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné» (Rm 5,5). Nous sommes appelés à être parfaits comme le Père céleste est parfait parce que nous portons en nous cette vie du Père qui nous a été donnée gratuitement par le Christ dans l'Esprit. Par le baptême et les autres sacrements, nous participons aux mystères de la mort et de la résurrection du Christ, nous communions à la vie même de Dieu. Nous sommes enracinés en Dieu; Jésus lui-même l'affirme : «Je suis la vigne, vous êtes les sarments» (Jn 15,5). C'est la même vie qui coule de la vigne aux sarments.



Nous entrerons bientôt en carême. Le mot «carême» vient du chiffre 40 en référence aux 40 jours de Jésus passés dans le désert avant de commencer son ministère. Les textes de ce

temps liturgique nous font entendre l'appel du Sauveur : «Convertissez-vous!» Le verbe privilégié par l'Ancien Testament pour indiquer la conversion est *shouv* qui veut dire : changer de route, revenir au passé. En hébreu, ce verbe indique un changement de direction, un changement dans notre comportement. Mgr Francesco Follo l'explique ainsi : «La conversion, c'est purifier notre cœur pour qu'il soit clair et ouvert au Christ et à tout ce qui est beau, bon et vrai».

La conversion est un processus qui se poursuit tout au long de notre vie. Elle provient des efforts simples accomplis au jour le jour pour suivre le Sauveur. Pour nous, ces efforts consistent à exercer notre foi en Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur, à nous repentir de nos péchés, à accueillir le don du Saint-Esprit, à persévérer dans la foi, l'espérance et l'amour. L'apôtre Paul, s'adressant à son disciple bien-aimé Timothée lui fait cette recommandation : «Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet, c'est que tu combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience. [...] Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et pour laquelle tu as fait une belle profession de foi en présence de nombreux témoins» (1Tm 1,18; 6,12). Si Paul demande à Timothée de livrer le bon combat, c'est qu'il y en a un mauvais.

Si nous désirons que l'Esprit Saint conduise notre vie et si nous luttons contre les forces contraires qui nous poussent à obéir «aux tendances égoïstes de la chair» (Ga 5,16) nous menons un véritable combat spirituel. Lorsque nous sentons notre fragilité, nous pouvons dire avec saint Paul : «Je ne fais pas le bien que je veux et je commets le mal que je ne veux pas» (Rm 7,19). Ainsi, reconnaissant nos faiblesses, nous nous tournons vers le Seigneur, lui demandant la force. Nous prenons conscience que quelque chose en soi doit être mis à mort pour que naisse l'être nouveau. Nous regardons Jésus qui, grâce à son combat, a établi sa victoire sur les forces du mal.



Dans ce combat spirituel, il est réconfortant de prendre conscience que nous ne sommes pas seuls : en Église, nous sommes portés par la prière de sœurs et de frères qui ont le même désir de grandir dans les voies de l'Esprit Saint. Une prière personnelle, faite en secret, comme celle décrite en Matthieu (6,6) est nécessaire dans notre cheminement spirituel. La prière liturgique et communautaire est également importante car elle nous met en communion avec les grands besoins de l'Église et du monde. La communauté de prière charismatique est un lieu où la prière, faite sous la mouvance de l'Esprit Saint, s'exprime sous la forme de celle décrite par l'apôtre Paul : «Cherchez dans l'Esprit votre plénitude. Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez de tout votre cœur. En tout

temps et à tout propos, rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ» (Ép 5,19-20). Et encore : «Vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps, dans l'Esprit; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez» (6,18).

Un autre moyen qui peut nous paraître dépassé en 2022, c'est l'ascèse chrétienne qui a pour but de libérer en nous l'Esprit du Seigneur afin que l'être spirituel que nous sommes grandisse. Ce processus de croissance implique une mort à soi-même. Il trouve son sens dans le mystère de mort et de résurrection du Christ. Nous nous engageons dans le combat spirituel avec le Christ lorsque nous prenons parti pour Dieu et pour l'amour de nos sœurs et de nos frères. Il nous faut alors renoncer à toutes formes ou forces de mal qui nous emprisonnent et qui nous retiennent captifs de nous-mêmes.

Notre cheminement spirituel comporte des joies et aussi des peines et des souffrances. Il y a des moments où nous sommes tentés de baisser les bras et de tout abandonner. Cependant, le Seigneur marche avec nous, il se tient à la porte de notre cœur et nous invite à poursuivre notre marche avec persévérance. Paul, notre grand frère dans la foi, nous invite à persévérer : «Non que je sois déjà au but, ni déjà parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ» (Ph 3,12). Il ajoute : «Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus» (Ph 3, 13-14).

Que le chemin du carême soit une heureuse et sainte montée vers une rencontre personnelle et transformante avec Jésus Christ, Seigneur et Sauveur!



Croix douloureuse et croix glorieuse

Pierre-Marie Vill

Puis-je dissocier ces deux dimensions? Puis-je faire l'impasse sur la croix douloureuse afin d'embrasser sans difficulté la croix glorieuse? Non! Impossible, si je refuse la première, la seconde ne que peut que m'échapper. En fait, il n'y a pas deux croix, il n'y en a qu'une.

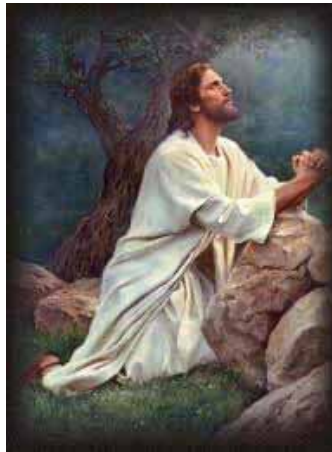
La route du Calvaire empruntée par Jésus, en notre nom et à cause de nous, afin de nous ouvrir la voie, ne peut être esquivée sans péril. «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera» (Mt 16,25-26).

Être disciple de Jésus signifie accueillir aussi les souffrances inévitables de notre condition humaine. Mais, spécialement, celles reliées à nos engagements chrétiens. «En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître» (Jn 13,16).

La souffrance est inhérente à notre nature pécheresse, nul ne peut en gommer les aspérités. Par conséquent ou bien je l'accepte en communion avec Jésus mon Sauveur ou je m'ingénie à la nier et elle m'engloutit dans un absolu désespoir.

Je suis convié à un bonheur éternel si extraordinaire que je ne puis en pressentir la beauté.

Mais avant de jouir pleinement de cette béatitude, je dois être blanchi de toute souillure dans le sang de l'Agneau. Pour cela, il est indispensable de prendre ma croix à la suite du Christ. Naturellement, ce n'est pas comme être invité à la cabane à sucre, ni non plus une séance initiatique entre sadomasochiste. Suivre Jésus exige beaucoup de fermeté de caractère et d'être solidement amarré dans l'espérance.



Nous le savons d'expérience, à divers degrés la douleur s'insinue dans nos vies, généralement par la porte que nous souhaitons la mieux garder. Le moment est rarement, selon nos points de vue, opportun. C'est pourquoi il est si important de veiller et de prier, afin de rester vigilant. Nos rouspétances ne changent que dalle, est-ce que ma volonté peut ralentir la course de la terre autour du soleil? Aucunement, nous le savons pertinemment, et malgré tout, nous nous épuisons à geindre à fendre l'âme contre les contrariétés, ce qui n'a qu'un seul effet, celui de nous miner.

Tandis qu'agrée la souffrance comme une amie chère avec Jésus nous insuffle une grande paix et une joie toute spirituelle qui se répand en nous comme un effet anesthésiant. «Venez à moi vous qui peinez et ployez sous le fardeau, et

moi je vous soulagerai» (Mt 11,28). Puis, sans le réaliser par la porte étroite de la croix douloureuse, nous passons à la croix glorieuse. Ainsi, nous comprenons qu'il s'agit de l'avertissement et du revers d'une seule et unique croix.

La montée du Calvaire est une ascension pénible, mais quelle félicité pour celui qui persévère jusqu'au bout. Foin de jérémiades, remercions plutôt Jésus qui, d'ores et déjà, revêt notre âme de la robe de noce.

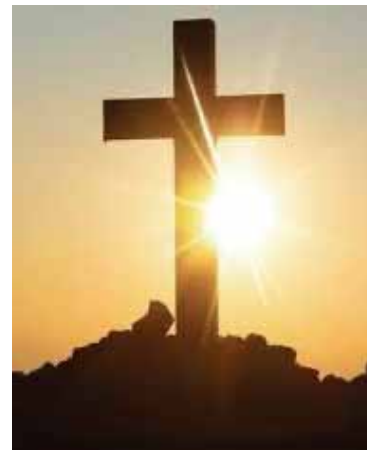
Paix à vous!



L'Église est convoquée en Synode à partir du mois d'octobre 2021. Avec cette convocation, le pape François invite toute l'Église à s'interroger sur la synodalité : une thématique décisive pour la vie et la mission de l'Église. Le thème est : «*Pour une Église synodale : communion, participation, mission.*»

Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter «est plus qu'entendre». C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun à quelque chose à apprendre. Chacun à l'écoute des autres; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, «l'Esprit de Vérité» (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2,7). (Pape François)

«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive». (Mt 16,24)



Réflexions synodales

La participation de tous est importante, en cette phase préparatoire, et le document souligne l'importance d'entendre la voix des plus pauvres, des exclus, des marginalisés, des minorités et autres Églises et communautés chrétiennes, à qui nous sommes unis par le même baptême.

Cette consultation souhaite impliquer «pasteurs et fidèles des Églises particulières à tous les niveaux» car en communauté, en accord avec l'enseignement du Concile Vatican II, «la totalité des fidèles ne peut se tromper dans la Foi : elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel».

Saint Jean Chrysostome dit : «Église et Synode sont synonymes» parce que l'Église n'est autre que le «marcher ensemble» du troupeau de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur – nous comprenons aussi qu'en son sein personne ne peut être «élevé» au-dessus des autres. Au contraire, il est nécessaire dans l'Église que chacun s'«abaisse» pour se mettre au service de ses frères et sœurs tout au long du chemin. (Pape François)

Le Pape François invite l'Église entière à s'interroger sur un thème décisif pour sa vie et sa mission : «Le chemin de la synodalité est précisément celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire». Cet itinéraire est un don et un devoir : en cheminant ensemble et en réfléchissant ensemble sur le parcours accompli, l'Église pourra apprendre, de ce dont elle fera l'expérience, quels processus peuvent l'aider à vivre la communion, à réaliser la participation et à s'ouvrir à la mission. Notre «marche ensemble» est, de ce fait, ce qui réalise et manifeste le plus la nature de l'Église comme Peuple de Dieu pèlerin et missionnaire.

PRIÈRE POUR LE SYNODE

2021 - 2023

Nous voici devant Toi, Esprit Saint;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous,
demeure avec nous, daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter;
montre-nous comment
nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas
que nous provoquions le désordre.
Fais-en sorte que l'ignorance
ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.
Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin
de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.
Nous te le demandons à Toi,
qui agit en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles. Amen.

Je propose à votre réflexion quelques extraits du très beau texte de Guy Lagacé, Vicaire général, paru dans LE RELAIS du 13 janvier 2022, no 852.

«Entrer dans une telle démarche impose une réflexion sérieuse et des attitudes particulières faites d'attention à l'autre. D'abord, il importe d'accueillir l'invitation du Saint-Père à marcher à sa suite avec notre évêque comme "quelque chose de souhaitable et désirable". Cette invitation concerne au plus haut point l'avenir de la mission confiée à l'ensemble des baptisés de notre diocèse. Il s'agit plutôt d'entrer dans **une attitude d'écoute fondamentale et de prise de parole** où chacun, chacune pourra témoigner de son expérience, chrétienne ou autre, dans le respect d'autrui tout en exprimant ses attentes personnelles; deux attitudes indispensables pour entrer dans un processus de discernement, car il s'agit bien de cela pour se projeter dans un avenir plein de promesses, tout en acceptant que des changements se produiront inévitablement dans nos communautés. [...]

Cette expérience synodale va nous rendre davantage attentif et attentive à ce qui se passe en dehors de nos modèles ecclésiaux et, qui sait, nous inciter à vivre autrement notre identité chrétienne au quotidien. [...]

Ce synode portera des fruits si nous croyons que l'Esprit est le premier guide sur le chemin à parcourir et qu'il parle au travers des personnes et des événements.»



Une des épîtres de Marguerite

(Cette lettre, écrite à l'Esprit Saint, provient du livre *Les épîtres de Marguerite de Marguerite Lescop*, Éditions Lescop, pages 135-136).



Bien cher Esprit Saint,

Étant Esprit, tu es présent partout, et tu ne te fatigues jamais de répondre à nos requêtes. Que d'avantages tu as sur nous, et j'en profite comme tu sais! Il m'arrive même de penser que j'abuse de toi : Esprit Saint par-ci, Esprit Saint par-là. Je t'emploie à toutes les sauces : besoins matériels, spirituels, particuliers, universels. Tout y passe. Je te prie, t'implore, te demande et même, te commande.

Parfois, tu réponds si vite à mes prières que j'en suis presque étonnée. Alors, en guise de remerciement, je te souris simplement. À d'autres moments, tu exerces ma patience... jusqu'à l'impatience. Mais je sais que tu finiras par céder à mes instances, si c'est dans notre intérêt commun. À force de te fréquenter, je commence à connaître tes points forts, mais aussi les faibles. Ce sont les derniers qui m'intéressent le plus. Et pour cause!

Dieu le Père t'a nommé le dispensateur des dons du ciel. Si je me rappelle bien, ceux-ci sont au nombre de sept : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et amour de Dieu.

Je n'hésite pas, moi qui suis si pauvre, à te les demander tous, et à profusion. Quand j'ai un urgent besoin de secours, je t'envoie un SOS, et ta réponse est aussi rapide que l'éclair. Rien d'étonnant à cela dans ce monde de haute technologie : tu es toujours à l'avant-garde!

Cher Saint-Esprit, en terminant cette épître, permets-moi une dernière demande : Ne pourrais-tu pas envoyer sur la terre des effusions de ton Esprit, nous manquons tellement de souffle, l'air est si pollué. Fais-nous des surprises, comme toi seul en est capable.

Ton épistolière impatiente,

Marguerite



Seigneur
ne pourrais-tu pas envoyer
sur la terre
des effusions de ton Esprit,
nous manquons tellement
de souffle !

Écho des groupes

La plupart des groupes de prière ont repris leurs activités à l'automne mais ont dû fermer leurs portes dès le début de janvier en raison de la pandémie covid-19. À partir du 6 janvier, deux groupes ont pu se rassembler chaque semaine via la plateforme zoom, le jeudi à 19 h et le vendredi à 14 h. C'est une grande grâce de pouvoir nous rassembler en communauté de foi autour de la Parole de Dieu, d'exprimer nos actions de grâces pour les bienfaits reçus et faire monter vers le Seigneur nos intercessions pour les grands besoins de l'Église et du monde. En réponse à ces besoins, nous donnons une large place au ministère de guérison.

Si vous désirez participer à ces rencontres lorsqu'elles sont offertes, je vous invite à m'en informer en me faisant parvenir votre adresse électronique. Vous serez les bienvenus.

Information

Si les mesures sanitaires le permettent, et nous avons toutes les raisons de l'espérer, nous tiendrons un ressourcement

- les 29 et 30 avril 2022 (le vendredi à 19 heures et le samedi de 9 à 17 heures,
- à la Salle Raoul-Roy de l'église Saint-Pie-X (entrée : porte arrière).
- Personne-ressource : Christian Beaulieu, i.s.p.x.

D'autres informations vous parviendront quelques semaines avant la tenue de cette activité.

CARÊME 2022

Avec lui, renaître autrement

«La société a changé. De nouvelles façons d'interagir sont apparues. Une certaine crainte de l'autre reste perceptible. Pourtant, nous gardons au fond de nous ce désir d'avancer, de surmonter les épreuves une fois pour toutes et bâtir un monde où il fera vraiment bon vivre. Cette transformation ne se produira pas sans consentir à des renoncements ni prendre des décisions parfois radicales. Il nous faut apprendre à nous délester d'un bagage que nous tenions pour acquis et indispensable. Il nous faut réviser nos priorités, chercher à distinguer l'essentiel du superflu, penser davantage à l'autre, à la planète. Nous avons du pain sur la planche pour encore bien longtemps. [...]

Alors que nous entrons dans la Carême, rappelons-nous le long chemin dans le désert du peuple d'Israël. Comme il en a fait l'expérience, retrouvons la mémoire d'un Dieu unique, poursuivons notre route vers quelque chose de neuf, vers le pays que Dieu nous promet. Préparons-nous à renaître autrement en suivant Jésus dans sa montée vers Pâques... (Vie Liturgique, no 454)

BONNE et SAINTE MONTÉE VERS PÂQUES !

Avec lui,

renaître autrement

Depuis le début de l'année liturgique, nous avons eu l'occasion de prendre de plus en plus conscience de la présence lumineuse du Seigneur sur nos routes. Nous avons besoin de cette lumière d'espérance au cœur de la crise que nous avons traversée. Nous en avons encore besoin pour nous rétablir complètement et nous refaire une vie la plus «normale» possible. Soyons réalistes : la situation d'avant ne reviendra pas. Des changements, des transformations se sont produits et se produiront encore. Nous resterons marqués par l'expérience de la pandémie. (Vie Liturgique, no 454)

